Cadavres au pied du mur

Guy MASAVI

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM



feedbooks

Cadavres au pied du mur

Guy MASAVI

Publication: 2009
Tag(s): "sous Licence Art Libre" policier nouvelle

Cadavres au pied du mur

Le commissaire Simonaud allait prendre sa retraite. Quarante–cinq ans d'activité dans la police ça use, crois–moi, surtout si, comme lui, on n'a pas ménagé ça peine en filatures et en nuits blanches, de sordide en plus sordide, de coups foireux en flags saignants.

Une retraite de fonctionnaire ça se fête, ici ou ailleurs, faut bien gagner une heure. Mais la retraite de Simonaud, personne n'aurait voulu la rater, pour rien au monde. Quitte à faire une heure de plus, ou se pointer hors service. Ce qui fait, vois–tu, que ce vendredi–là au soir, tout le commissariat était présent, les flics en civil comme en uniforme, du planton à la femme de service. Il y avait aussi le principal, en tenue d'apparat, trop soulagé de voir partir sa bête noire, son râleur de service, son empêcheur de tourner en rond. Les coups de gueule de Simonaud sur le principal, et vice versa étaient devenus quotidiens ces deux dernières années. Faut dire que les procédures, c'était pas son truc à Simonaud. Il fonctionnait par instinct, flaire, tout ce que tu veux, et quand le moment de passer à l'action arrivait, rien ne l'arrêtait, même pas un juge, encore moins un principal. Il aurait pu être viré cent fois, mais on ne vire pas celui qui a coffré Wilfrid l'étrangleur, ou dessoudé l'ennemi public numéro un : Mesurine.
Il était balaise Simonaud. Toujours ponctuel, réglo, personne dans le commissariat n'avait à se plaindre de lui.

Bref, nous étions tous réunis dans le hall d'entrée, et, pour une fois, voilà que notre patron était en retard.

Beaucoup avaient commencé à boire un coup, et les conversations s'animaient, d'autant plus qu'un autre événement devait s'associer à ce départ à la retraite. Simonaud allait nous présenter son successeur. Je te dis pas, l'ambiance, et les ragots. Quand on a travaillé, comme certain d'entre nous, trente ans avec un patron de cette envergure, envisager de se retrouver sous les ordres d'un petit con, sorti tout frais de l'école de police, ça te fout les boules.

Ce n'était pas la peine de demander des précisions au principal. Les quelques questions qui avaient fusées au sujet du successeur n'avaient eu pour réponse qu'un sourire en coin de satisfaction. Un de ces sourires dont il avait le secret et qui ne générait qu'un repli tactique pour éviter la tentation d'être désagréable.

Robert Vanier était particulièrement excité. Facho, phallo, cet archétype du flic à la con, était peu aimé dans le commissariat. Lui non plus n'était pas fâché de voir partir Simonaud. Il est vrai que ce dernier n'appréciait guère son zèle envers les jeunes, surtout les plus mats de peau d'entre eux, et ne manquait pas de le rappeler à l'ordre.

Enfin, la voix aiguë de Matilde, la jeune et jolie auxiliaire,

retentit soudain dans le hall.
— Il arrive !

Nous nous précipitions tous à la fenêtre pour voir la gueule du nouveau. Mais notre curiosité ne fut pas assouvie. Simonaud était accompagné d'un ado, la casquette rivée sur le devant du crâne, la visière plongeant jusque sur son nez.

— Tu lui connaissais un fils au patron ? me demanda Robert.

Je lui affirmais que non. En trente ans, j'aurai su tout de même. J'avais couvert tous les plans foireux avec ses maîtresses. Je ne serai pas passé à côté d'un mouflet de cet âge.

Le patron pénétra enfin dans la pièce, accueillie par un principal jovial et obséquieux. Il lui serra longuement la main, puis se tourna vers le merdeux dégingandé, un mètre quatre–vingt–dix au garrot, qui enlevait sa casquette et lui serra la pogne avec, bizarrement, beaucoup de déférence.

Perso, je lui donnais dix–sept ans au môme, pas plus, grand, mince et surtout basané du type que n'aimait pas Robert, si tu vois ce que je veux dire.

Sans plus attendre, Simonaud se tourna vers le gosse et s'écria solennellement :

— Chers amis, et collègue, j'ai le plaisir de vous présenter mon successeur, le commissaire Mohamed Bakar!

Robert, à mes côtés, faillit s'étouffer, en buvant son troisième pastis. Il recracha son jaune à ses pieds. J'avoue être resté un instant médusé. J'ai cru tout d'abord à une plaisanterie, le patron en faisait parfois, des lourdes même. Mais quand le jeune Bakar s'élança vers nous pour nous serrer la main, plus aucun doute ne régnait. En guise de patron jeune loup aux dents longues, nous héritions d'un jouvenceau imberbe typé, du genre de ceux que nous accueillions tous les jours en ces lieux, menottes aux poings.

Robert ne faisait que répéter :

— j'hallucine, j'hallucine…

Quand le Commissaire Bakar tendit la main à Robert, ce dernier fut pris d'un éclat de rire nerveux.

Bakar le fixa calmement, dans une attitude étrangement mature pour ses traits.

— Et bien, monsieur Robert Vanier, officier de police judiciaire, né le 20 juillet 1960, entré dans ce commissariat en janvier 1986, après trois ans à MARSEILLE dans les quartiers Nord, voulez–vous une claque dans le dos ou mon poing dans le ventre pour vous débarrasser de ce chat dans la gorge ? Il parlait avec l'accent des jeunes des banlieues, presque au rythme d'un rappeur.

Vanier frisait l'apoplexie.

— Mais comment savez–vous tout cela ? bredouilla–t–il.

Bakar ajusta sa casquette.

— J'ai lu votre dossier, tout simplement, comme celui de tous mes futurs collaborateurs, ici présents. Mais quand je lis une fois, je me souviens de tout

Simonaud, voyant la tension monter, prit soudain la parole.

— Je crois que je vous dois des explications. Vous êtes, sans doute, curieux de connaitre l'âge du commissaire BAKAR. Sachez qu'il a 20 ans, même si en apparence il fait beaucoup plus jeune !

Un murmure d'étonnement parcourut l'assemblée médusée.

— C'est un surdoué, comme on en entend parler parfois à la télé. Très précoce dans ses études, il est entré à l'école de police à seize ans.

Robert, revenu à lui, s'esclaffa à nouveau :

— je passais mon Bac quand il allait encore au hammam avec sa mère

Bakar rétorqua calmement :

— Et je passais aussi le mien, obtenu du premier coup avec la mention très bien à l'âge de 13 ans, alors que vous arrachiez le vôtre à la deuxième tentative à l'oral et sans mention

Le dossier de Robert s'étalait à nouveau. Le jeune commissaire enchaina, toujours avec son accent et ses allures de rappeur dans le geste.

— Je suis sorti major de l'école de police, l'année où vous échouiez pour la troisième fois au concours d'officier de police judiciaire.

Robert sourira en sortant ses gros bras tatoués qui devaient faire le triple de ceux de Bakar et dit :

— Cette année–là je passais mon deuxième dan de JUDO Mr Bakar, on ne peut pas être bon en tout !

Cette allusion, dite sur un ton narquois, voulait déstabiliser le jeune commissaire sur son physique plutôt malingre, comparé à la musculeuse silhouette de Robert.

Bakar imperturbable le regarda dans les yeux, d'un regard de tueur.

— Non, Mr Vanier, je ne suis pas d'accord ! Notre métier exige l'excellence, c'est pour cela que j'ai passé, l'année de mes 18 ans, mon premier et mon deuxième dan de judo comme, vous. Mais aussi mon premier dan de karaté et d'aïkido. Je pratique le judo depuis l'age de 6ans, le karaté et l'aïkido depuis l'âge de 11 ans.

Vanier ne put soutenir le regard du jeune homme plus longtemps.

Simonaud enfonça le clou :

— Et il a brillamment assuré son stage au quai des orfèvres où l'on voulait même le garder.

La messe était dite.

Vanier, désireux de se racheter s'écria :

— Je lève mon verre en l'honneur du commissaire Bakar !

Bakar souleva à son tour son verre de jus de fruit et dit calmement tout en souriant d'un air narquois :

— Vous pouvez m'appeler Patron, mon cher Vanier, pas de chichi entre nous, ne changez pas vos habitudes pour moi.

Un silence suivit ces derniers mots, un patron venait de naitre.

Quelques verres de pastis plus loin, Simonaud prit congé, le cœur serré. Mais, au moment où il saluait Bakar, un agent vint lui apporter un dossier à signer.

Simonaud tendit le stylo au jeune commissaire.

— je te passe le relai, jeune collègue, bonne chance !

Le nouveau commissaire se mit à consulter avidement le classeur, pas une virgule ne semblait lui échapper. Les photos étaient scrutées minutieusement, il sortit même une loupe de sa poche, qui ne manqua pas de faire sourire Vanier et tout le personnel. Se prenait–il pour Sherlock Olmes ?

Ils ne croyaient pas si bien penser.

C'était une affaire de suicide sur les remparts d'Aigues–Mortes, du très Banal en apparence. Bakar se mit aussitôt sur l'ordinateur de son Bureau.

— Lieutenant Carrière s'il vous plait ? Je posais mon verre pour rejoindre mon nouveau patron.

— Il y a eu plusieurs suicides sur les remparts semble–t–il?

— Oui patron ! Cinq je crois, le premier il y a…

Bakar ne me laissa pas finir.

— Il y a 15 ans, lieutenant, et curieusement je ne trouve pas le premier dossier sur la base de données.

— Les premiers dossiers n'ont parfois pas encore été saisis, celui–ci doit être aux archives

Pouvez–vous envoyer quelqu'un aux archives ? j'envoyais sur–le–champ Mathilde. Vanier se proposa aussitôt de l'accompagner. Son zèle subit surprit Bakar, mais les formes de la jeune stagiaire expliquaient sans doute la conscience professionnelle de l'officier.

Le commissaire reprit sa loupe. Puis s'adressant à moi :

- Voyez–vous lieutenant, les suicides s'échelonnent sur 15 ans, jamais au même endroit. Jusque–là, ça va, mais là où je m'interroge, c'est quand je constate sur les photos, qu'il y a le même dessin sur la pierre du rempart, au–dessus de chaque cadavre, observez.

Il me tendit la loupe.

— Ce qui est tout aussi bizarre, trois des cinq victimes sont des octogénaires d'origine germanique. Sauf celle de ce dernier suicide,

qui a, environ, 40 ans, mais nous ne connaissons pas encore son identité. Le dessin sur la pierre du rempart est un pentagramme. Figure hautement symbolique, mystique, pouvant signifier le mal, ou le diable. Il y a d'innombrables graffitis sur les pierres des remparts. Les pentagrammes ne sont pas des dessins fréquents sur les pierres des édifices médiévaux

J'étais médusé, comment le commissaire avait–il repéré ces pentagrammes minuscules sur les photos ? Pour une prise de service, c'était une prise de service !

Mathilde revint des archives bredouille, Vanier expliqua qu'il n'avait pas retrouvé le premier dossier. Bakar curieusement n'insista pas.

— Vanier, c'est vous qui avez fait les rapports sur ces suicides, que pouvez–vous me dire sur le premier dossier ?

L'officier resta très évasif, sa mémoire, mise à l'épreuve, ne ramena que des banalités sans intérêts, en dehors du fait que le premier cadavre était aussi un vieillard..

— Et puis, patron, pour un suicide on ne va pas en faire un fromage !

Bakar, retrouvant son regard noir, s'écria :

— Mr Vanier, notre métier exige la précision, le souci du détail. Quatre pentagrammes sur les remparts d'Aigues–Mortes, c'est carrément impossible, et un pentagramme au dessus des quatre cadavres c'est la signature d'un meurtre, Vanier !

Il martela ces derniers mots pour faire un effet, et pour que tout le commissariat entende.

De cet instant, il s'isola dans son bureau pour le restant de l'après–midi, pianotant sur son ordinateur avec frénésie.

Il ne s'interrompit que pour recevoir le rapport d'autopsie, et en fin d'après–midi, la stagiaire Mathilde. Les bureaux se vidèrent doucement, ne laissant que deux gardiens en uniformes et deux inspecteurs.

Bakar quitta l'hôtel de police vers 18 heures. Son fourgon aménagé en camping–car l'attendait dans le parking.

C'est à 21 h que je reçus un appel mystérieux du commissaire.

- Pouvez–vous venir ce soir sur le quai d'Aigue–Morte face à la tour de Constance.

En ce mois de juillet, la nuit venait juste de tomber sur les remparts de la cité médiévale, qui s'illuminait, à présent, de la lueur orange des projecteurs. je rejoignis Bakar qui fumait tranquillement une pipe sur un Banc du quai, devant une péniche. Le parfum de son tabac ressemblait étrangement à celui qui embaumait certaines cages d'escalier de la Banlieue de Nîmes. Il faisait chaud, l'atmosphère était

lourde et orageuse. Les moustiques s'en donnaient à cœur joie.

— Bonsoir lieutenant ! Désolé de vous déranger ce soir. Mais j'avais beaucoup de choses à vous raconter. Tout d'abord, je dois vous dire que j'ai pu récupérer le premier dossier égaré.

La voiture que vous voyez là–bas, portières ouvertes, est celle de la cinquième victime, immatriculée en Allemagne, comme par hasard. Sur mes genoux, le rapport d'autopsie de cette dernière, un homme de 45 ans qui a des traces de combat sur le corps, hématomes divers et traces de strangulation, qui ont précédé la même blessure mortelle à la base du crâne, interprété lors des autopsies des victimes précédentes, comme conséquence de la chute. Mais, cinq fois la même lésion mortelle, après une chute des remparts, ne trouvez-vous pas cela suspect ?

je restais stupéfait par la diligence de l'enquête du jeune commissaire.

— Mais comment a–t–on pu passer à côté de cela ?

— En effet, Lieutenant, comment ? Je vais vous l'expliquer. L'officier en charge des dossiers n'a pas fait son boulot tout simplement. J'ai tout d'abord trouvé étrange que les quatre premières victimes, soient des octogénaires allemands. Ils pouvaient donc être des anciens combattants allemands, de la dernière guerre, qui auraient demeuré dans la la région. Le lien, je l'ai trouvé en tapant le nom de la première victime sur Google, Vanderstapen. Je suis tombé sur des sites de généalogie, de victimes de guerres où de la résistance, là, rien de très intéressant.

C'est en fouillant une thèse du CNRS « Les dossiers des commandatures » que j'ai trouvé une indication importante sur celle de Nîmes, les quatre victimes des remparts y avaient séjourné.

Ces soldats allemands avaient exécuté un Nimois, apparemment sans raison, aucun fait de résistance ne lui étant reproché. Ce fut une exécution sur commande d'un officier SS dénommé Vanderstapen. Curieusement l'épouse du français exécuté était d'origine allemande et son nom de jeune fille était Vanderstapen, Maria Vanderstapen. Elle était en fait la sœur de l'officier NAZI commanditaire de l'exécution

— Incroyable ! Patron ! Mais pourquoi ?

— Probablement une vengeance, cet officier n'a pas supporté le mariage de sa soeur avec un français. Il a dû tout faire pour être affecté dans le secteur où habitait sa sœur.

— Cela ne nous donne pas le nom de l'assassin des remparts

— Précisément, lieutenant, cela m'a donné le nom de l'assassin

Je sursautais d'impatience et d'admiration

Le commissaire tassa un peu le fourneau de sa pipe et tira une bouffée doucement, tout en regardant les remparts illuminés.

— Je dois vous dire tout d'abord, que j'ai vérifié moi-même toutes

les inscriptions, ce soir. Le premier pentagramme était vraiment d'époque médiévale. Le fond des rainures était patiné par le temps et de couleur grise, les autres étaient plus récentes, le fond restant vif et contrasté. Curieusement, les trois inscriptions suivantes semblent avoir été réalisées au même moment, même forme, même taille, quelque part même patine, donc avant le second meurtre. Il y a 12 ans.

— Vous voulez dire que l'assassin avait programmé ses crimes 12 ans avant.

— Pas exactement ! Le dernier meurtre maquillé en suicide n'a pas été programmé, le pentagramme gravé, a été fait à la hâte, plus grand, plus frais, plus visible !

Bakar tira une longue bouffée de sa pipe. Quelques clapotis dans le canal trahissaient le passage, d'un poisson avide de moustiques. Une petite brise iodée et fraiche venait lécher notre peau moite. Le temps me semblait suspendu dans l'attente de la révélation de l'assassin.

— Le plus étonnant, lieutenant, c'est que le nom d'une des victimes et de son assassin est étroitement lié, comme part un trait d'union.

Voilà que le commissaire jouait avec moi. Un trait d'union, qu'est–ce qu'il voulait dire?

Il tira une nouvelle bouffée sur sa pipe, en soulevant sa casquette, pour faire prendre l'air à son crâne presque rasé.

— Je connaissais même le nom de l'assassin et de sa première victime avant même d'avoir eu connaissance du dossier

Je restais suspendu aux lèvres du commissaire, qui me distillaient entre deux nuages de fumée aux senteurs de tisane, la vérité sur l'affaire. Celle–ci tomba comme un couperet.

— Le Nîmois exécuté pendant la guerre s'appelait Serge Vanier

— C'est amusant patron ! Le nom de Robert !

— Oui amusant, en effet ! car sur la fiche d'état civil de notre collègue Robert, on peut lire le nom composé Vanier–Vanderstapen

Je restais interdit. N'osant imaginer …

— Robert n'est autre que le petit fils de Maria Vanderstapen et de Serge Vanier. La fille unique du couple n'a eu que Robert de père inconnu.

— Mais alors, tous ces crimes n'étaient que pour venger son grand-père. Mais, où est l'inspecteur ?

Bakar eut un sourire narquois

— Il est dans la voiture, menotté et Bâillonné

— Que voulez–vous dire ?

— Très simplement, quand je suis arrivé sur le quai, il fouillait la voiture de sa dernière victime, probablement pour cacher des indices, il avait les clefs. Je lui ai glissé une menotte, l'autre est fixée au volant.

— Comment avez–vous retrouvé cette voiture ?

— Vous voyez cette péniche à côté ?

— Bien sûr, patron !

— C'est le domicile de l'inspecteur Vanier. Le témoignage de Mathilde m ' a été d'un grand secours. Elle m'a avoué que Vanier avait été son amant pendant trois mois et qu'il l'avait contrainte, ce matin, à cacher le premier dossier qu'elle m'a restituée.

— Mais comment a–t–il su tout ce passé ?

— Probablement de la même façon que moi, en recherchant via Google, pour assouvir une de ses passions, la généalogie, pour ce qu'a pu m'en dire Mathilde.

— Je comprends pourquoi, ils n'ont pas retrouvé le premier dossier ce matin

— Tout à fait, mon cher Carrière, et cela m'avait déjà paru très suspect, les beaux yeux de Mathilde cachés bizarrement par des lunettes noires à la sortie des archives furent mon premier indice. C'est pourquoi j'ai convoqué Mathilde cet après–midi.

— Mais, pourquoi cette mise en scène et ce mode opératoire ?

— En fouillant la péniche, j'ai pu constater que Vanier est un mystique, il lit beaucoup de livres ésotériques. Sa chambre est un capharnaüm où s'entassent pêlemêle, sur son lit, des dizaines de livres ou revues aux thèmes mystérieux. Peut–être a–t–il vu un signe magique dans la présence du premier pentagramme. Ce qui est sûr, est que ce signe a une grande importance pour lui, il l'a même, en tatouage dans le dos, c'est encore Mathilde qui me l'a avoué.

— A–t–on l' identité de la dernière victime ?

— Oui c'est un collègue policier allemand, qui enquêtait discrètement. Il était, lui aussi, sur la piste de Vanier, mais depuis plus longtemps que moi, j'imagine ! Robert a dû comprendre que ce flic le pistait et a décidé de s'en débarrasser.

— Mais comment a–t–il attiré les premières victimes ?

— Ha! Cela, mon cher Carrière, c'est vous qui me le direz demain après l'interrogatoire, car je vous le laisse lieutenant, je suis un peu fatigué, je vous confie la tâche de coffrer votre collègue. Entre nous, lieutenant, j'ai réalisé un vieux rêve de gosse de banlieue : passer les menottes à un flic ! Un clin d'œil ponctua ces derniers mots.

Je regardais partir le commissaire avec son pas d'ados rappeurs, la casquette rivée sur le front, et une pipe au bec aux effluves de cannabis !

Une affaire vieille de quinze ans, venait d'être élucidée en une demi–journée.

Du même auteur sur Feedbooks

1161 *(2006)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Plongez dans les beautés et horreurs du Moyen Age et des Croisades... Dans le riche pays d'Oc, le retour de vétérans croisés traumatisés par la sale guerre en Palestine.

DESSINE MOI UN FAUTEUIL AVEC DES AILES *(2007)*

Un dialogue sous des décombres, pour décoller.
Publié sur INLIBROVERITAS
http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre5838.html

CHRESTOS *(2007)*

Si l'histoire de Jésus n'était qu'un mythe. Est-ce pour l'avoir découvert, qu'une archéologue a disparu ? Ou bien est-ce parce qu'elle a mis à jour le plus grand réseau planétaire du crime des crimes?
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Les flammes de l'arène *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Quand les flammes de la garrigue en feu se mêlent à la rumeur de l'arène, au galop du cheval, à la rage du taureau et au vent brûlant de l'amour.

Les fesses de la faim *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

nouvelle érotico cynico satyrique publiée sur INLIBROVERITAS.

Les caprices du Vidourle *(2009)*

L'auteur : http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Quand l'amour se dessine, sur les berges du Vidourle, malgré ses caprices.
Il fait parler l'ombre et la lumière....
Une oeuvre touchante où Christian mêle avec talent l'humain et la beauté des lieux.....
Un style flamboyant et exigeant dont on reçoit avec force le cri de l'oublié, la souffrance de Max.....la grâce de Florence......
Une oeuvre exceptionnelle !!!
Merci MARTIN christian
bruno KROL

La brise du géant *(2009)*

Nouvelle.

Quand une légende des plus incroyable, se révèle, mais ne peut s'avouer. La Margeride a des secrets cachées et qui vont le rester.

on se marre actualiser Rabelais, voilà qui est une bonne idée. Le texte se tient et joue la carte du "et si c'était vrai" avec bonheur.

Quetzalcoatl

Moi j'aime bien les textes fumants. Celui-là, il est tellement fort qu'il aurait même pu raconter l'exploit d'un vieux pote : Alexandre-Benoit Bérurier...

Guy Richart

Le parcours de l'oie Lilith *(2009)*

Une soirée entre amis dans une austère maison cévenole.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html.
Pour écouter le texte: Audiocite
http://www.audiocite.net/charme/christian-martin-le-...

L'érotisme exige une obscénité légèrement sublimée (..)
une obscénité poétique.
BORIS VIAN

Photo couverture : http://www.flickr.com/photos/tati_chilli/

Enquête intime pour peau lisse *(2009)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Une enquête policière où le commissaire Bakar explore chaque millimètre de peau du corps de Sonia, pendant que son mari dort dans le salon.

Le commissaire Mohamed Bakar ne fait pas son age. Il a vingts ans et il n'en parait que seize.Surdoué, il a eu son bac à treize ans et il est entré à l'école de police à seize ans.Mais la valeur n'attends pas le nombre des années surtout quand il s'agit de se pencher sur un corps... Je voulais dire se coucher sur un corps de vingts ans son ainé...

Le mas des collines blanches *(2009)*

Qui va donc guérir le Docteur Simon dans un mas perdu, et sous une tempête de neige?
Dans les garrigues, le tapis spumescent et glacé se dégonfla rapidement sous l’effet de la douceur de l’air, la cour crépitait du goutte à goutte des eaux cristallines qui dégringolaient du toit.
L'ouvrage du blanc déluge d’une nuit se liquéfia en un jour, mais dans le coeur de deux êtres amoureux, il subsista comme un diamant pur.

Nîmes, en octobre de cette année-là *(2009)*

L'auteur: http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans le tumulte de l'orage, du déluge dans une ville sinistrée,Christian MARTIN nous plonge dans le destin croisé de femmes et d'hommes aux prises avec des éléments aussi sauvages que leurs propres vies.

La légende de GOYA *(2009)*

Je voulais vous parler d'une légende dans un pays de cocagne où des taureaux noirs courent après des hommes en blanc.
Plongez dans l'intimité du raset, dans le berceau des cornes d'un taureau

cocardier où l'homme en blanc va cueillir son trophée au péril de sa vie.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

La traque *(2010)*

http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html
Dans une Lozère perdue dans un froid digne d'un hivers canadien depuis l'arrêt du Gulf Stream, dans une France misérable plongée dans un système au délire sécuritaire,plongez dans la neige , la brume, et le blizzard pour traquer un loup. Mais le traqueur n'est peut-être pas celui que l'on pense.

CARTON ROUGE *(2010)*

Quand le destin s'en mêle,le supporter trinque
et finit en bière.

Une nouvelle enquête du commissaire Mohamed Bakar, le plus jeune flic d'Europe en pleine Coupe du Monde.
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

ERNESTO *(2010)*

En lecture libre sur : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre30154.html

2050, depuis 30 ans, l'arrêt du Gulfstream sous l'effet de la fonte des glaciers islandais et de la banquise, a soumis l'Europe à un climat semblable au Canada. Ce cataclysme climatique modifie profondément le quotidien des citoyens européens ainsi que leur environnement politique. Des villes polluées aux campagnes oubliées, les hommes et les femmes s'adaptent ou se plient aux contraintes climatiques et aux délires sécuritaires de l'état . Après "La traque" voici le deuxième volet où l'on va pénétrer plus loin le quotidien de ce monde d'un futur proche.

Un monde aimable serait en marche.

Œuvre sous licence Art Libre

La traque : http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre28539.html#page_1

http://guymasavi.wordpress.com/

Lou veri du bois de Minteau *(2010)*

Quand les cornes d'un gastéropode troublent le commissaire Bakar.
Ou le commissaire BAKAR enquête, sous le chant des cigales, dans un bois appelé "le bois de Minteau".

Pour en savoir plus sur l'auteur :
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981.html

Le signe fatal de l'Immaculée Conception *(2010)*

La dernière lettre de mon moulin.
La rivalité fratricide entre jésuites et capucins.

Visite présidentielle *(2010)*

Une enquête du commissaire Mohamed Bakar qui va voler très haut.
Plus haut tu meurs!
Vous pourrez lire les autres enquêtes du commissaire Bakar dans la collection :
http://www.inlibroveritas.net/auteur1981-collection14.html

Le sang des indignés *(2011)*

Quand la violence déferle sur les tentes d'un campement d'indignés, est-ce la fin d'une utopie pacifiste, la fin d'une rencontre improbable entre un chômeur quinqua et une paumée sans âge?

Photo couverture
http://www.flickr.com/photos/mrcorn/



www.feedbooks.com
Food for the mind